

« De tout abjeter par son nom »

*

... et de ces vides qui font comme la perspec-

BERNARD DESPORTES

« titre »

[ouvrage. Année 1802.]

Brève histoire de la poé-
sie par temps de barbarie
[tentative d'autobiographie]

LA LETTRE VOLÉE

BERNARD DESPORTES

Brève histoire de la poésie
par temps de barbarie
[tentative d'autobiographie]

LA LETTRE VOLÉE

La justice humaine ne m'a pas encore surpris en flagrant délit, malgré l'incontestable habileté de ses agents. J'ai même assassiné (il n'y a pas longtemps!) un pédéraste qui ne se prêtait pas suffisamment à ma passion; j'ai jeté son cadavre dans un puits abandonné, et l'on n'a pas de preuves décisives contre moi.

Lautréamont

*Des ossements barraient le chemin. Tant pis! me disais-je,
puisqu'aussi bien l'enterré vivant germera,
tant pis pour les ossements!*

Maurice Blanchard

*Il y a peut-être quelque chose de trop inavouable dans la seule poésie qui vaille,
c'est qu'elle est un très astucieux succédané du meurtre.*

Pierre Reverdy

*la fraîcheur de l'inhumain, comme le vent d'un mot
à un autre, comme le vent.*

André du Bouchet

[qu'un jour, fût-ce possible, j'aurais pu dire... j'eusse pu... avec souvenirs, vie passée, album... se put, ça? pusse? n'en crois pas... espoirs, remords, flonflons, ronrons... histoire... petit tas de soi verrouillé dans mémoire, cadennassée mais friable, est-ce possible? fût-ce? non-non, je n'écrirai pas mes mémoires – juste quelques morts jetés en vrac, pour dégager le terrain...

cependant... comment faire? rien ne demeure, ici, tout bouge au gré du vent et change, rien ne résiste...

nonobstant, ainsi, avant, d'ici, toujours, on voit la mer. par tout temps, la mer. tout temps, ici, à cette place... la mer...

mais à présent, n'en crois pas, fût-ce possible, pâquerettes... érosion... mouvements du sol... mouvements des tombes... ballet... vers... lombrics... taupes... enfouissement... lent travail de la terre... route défoncée, trouée, impraticable, marche vers rien – est-ce route? et soi, ça? mais quel silence! avec bras grands ouverts sur l'avenir, comme fosse dans sol, ou route courbée, érodée, balayée, emportée dans l'incessance du vent...]

Remembrance

quand je tue mon père que je le tue le troue le cloue puis le tue je l'enfouis dans la cave dans le trou noir du fond de la cave sous la trappe avec la bave des rats ou peut-être dans le trou des égouts qui puent peut-être dans le dessous du sous-sol des égouts de la cave au-dessous des trous à rats gras là-bas dans le noir derrière les gros tas de gras rats à bubons ou peut-être dans le local à poubelles le bocal qui pue les fûts qui fuient les bouteilles vides et vieilles et brisées les tessons tétaniques les immondices mêlés aux amas de charbon où croupissent des lèpres les déchets les chiasses les bidons éventrés aux émanations acides au fond des bidonvilles de mort puant la famille pauvre et pieuse la confession la pénitence patriotique cette horrible odeur de misère de vomi moisi de pauvreté suintante puis je le tasse je l'entasse en tas je le démembre je le disloque cette loque qui gigote et rote dans le purin putride je l'agrippe et je le gifle je le traîne et je l'enterre au bout du champ de betteraves ici-bas où je rêve, là, dans le lisier le fumier sous l'évier crevé la boue grasse où se vautre des verrats ventrus et je le tue

il servira d'engrais à la mort

peut-être aussi je l'engloutis dans le dedans du dessous des chiottes où jamais ne tombe la lune, et moi je rêve de trous de boue de chair d'odeurs basses et lourdes de sueurs

et la nuit poissée le garde le ploie le broie le boit c'est une tombe il gît là dans la tourbe lourde et grasse dans les puanteurs rances la fosse d'aisances pourrie qui croupit dans le vomi blême de la terre